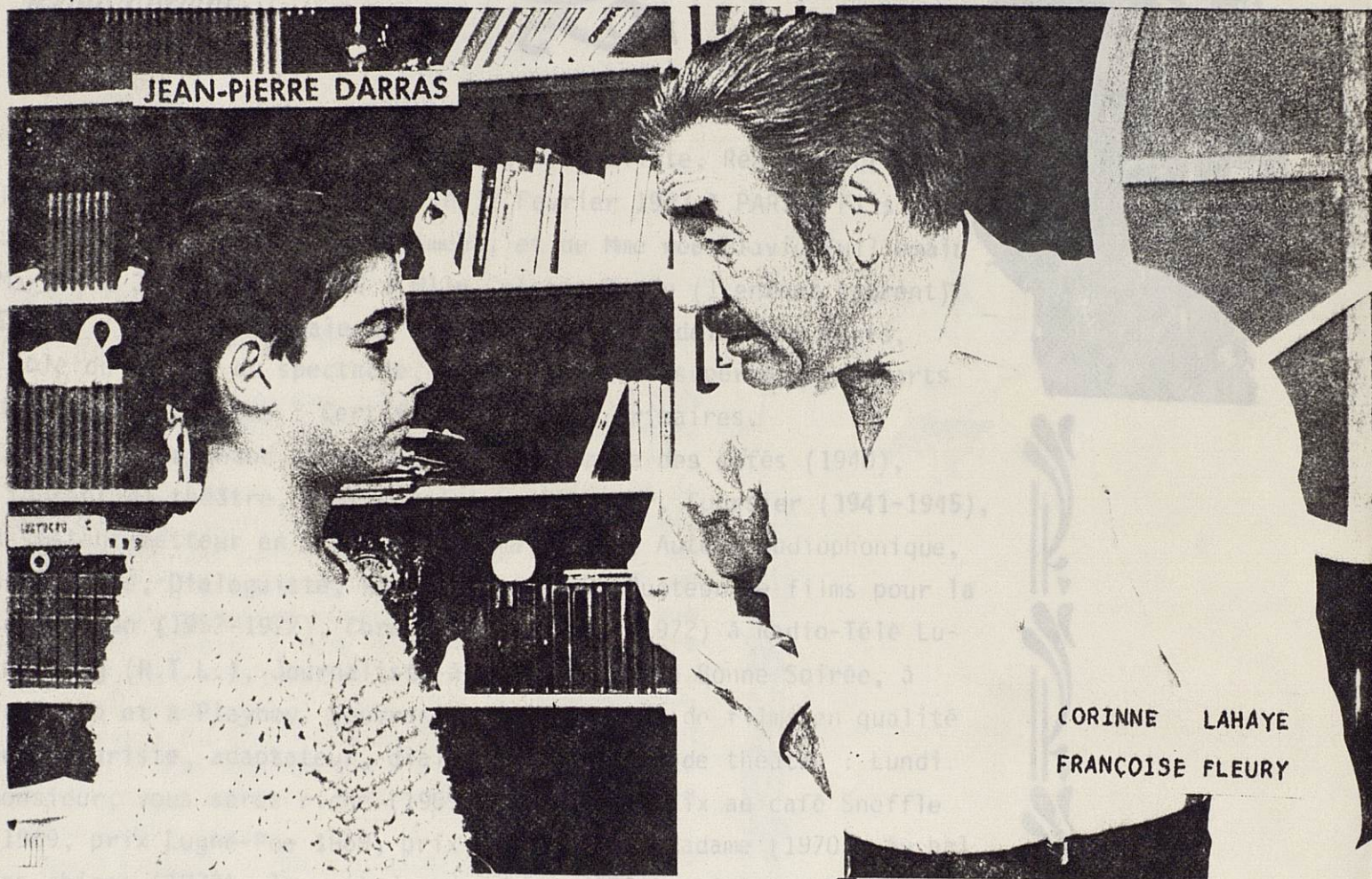


THEATRE DES CELESTINS

du 16 au 21 avril 1985

JEAN-PIERRE DARRAS



CORINNE LAHAYE
FRANÇOISE FLEURY

GRAND-PÈRE

de Remo FORLANI

Mise en scène de Michel FAGADAU

Décor
Mario FRANCESCHI

avec :

Fabienne PERINEAU

et en alternance:

Sébastien DRAÏ et Karol ZUBER



L'AUTEUR

Remo Forlani



FORLANI (Rémo). Ecrivain, Journaliste, Réalisateur de films, Auteur dramatique. Né le 12 Février 1927 à PARIS. Fils de Jean Forlani, Artisan du bâtiment, et de Mme née Flavie Guillemain Marié le 30 Décembre 1949 à Mlle Colette Renty (1 enfant Laurent) Etudes : Ecole communale de la rue Charles Baudelaire à Paris, Ecole du centre du spectacle, Ecole nationale supérieure des arts décoratifs. Diplôme : Certificat d'études primaires. Carrière : Marchand de marrons à la terrasse des cafés (1940), Figurant de théâtre, Commis épicier, Plongeur, Coursier (1941-1945), Assistant-metteur en scène de cinéma (1949), Auteur radiophonique, Scénariste, Dialoguiste, Réalisateur et Producteur de films pour la télévision (1952-1972), Chroniqueur (depuis 1972) à Radio-Télé Luxembourg (R.T.L.), Journaliste à Paris-Match, à Bonne Soirée, à Pariscop et à Playboy. Oeuvres : une trentaine de films en qualité de scénariste, adaptateur, dialoguiste, pièces de théâtre : Lundi. Monsieur, vous serez riche (1969), Guerre et paix au café Snèffle (1969, prix Lugné-Poe 1969, prix des U 1969), Madame (1970), Au bal des chiens (1972), la nuit des dauphins (1974) ; Auteur, Metteur en scène et Décorateur de la pièce La Nuit des dauphins (1974) ; romans : Le bérêt à Groucho (1972), Reviens, Sulimate! (1974), Violette, je t'aime (1975) ; essais : Les gros mots (1973) Grand Prix de l'Académie de l'Humour), Dépêchons nous pour les bonnes choses (1977) ; Réalisateur du film de long métrage Juliette et Juliette (1974); Théâtre : Un roi qu'a des malheurs (1980 Prix Courteline), 1981 Le Divan, 1983 Grand-Père ; Deux romans : 1982 : Au bonheur des chiens - 1983 : Pour l'amour de Finette. Collection de bandes dessinées ; Membre fondateur (depuis 1960) du Club de la bande dessinée, Membre du comité d'honneur de la société de Protection de l'Humour.



LA PIÈCE L'INTERPRETE

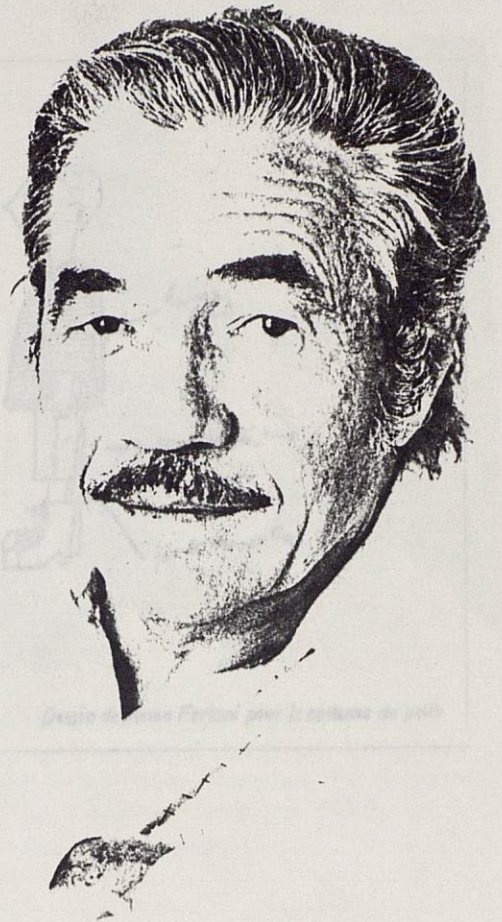


jean vilar parle de jean-pierre darras

A quelques soirées près, pendant plus de huit ans de 1952 à 1960, Jean-Pierre Darras a participé à tous les spectacles du T.N.P. et nous ne savons plus, l'un et l'autre, le nombre de bonheurs et de troubles, de répétitions et de raccords que cela représente. Ce dont nous sommes certains, eh bien ! c'est qu'ensemble et avec bien d'autres nous avons beaucoup voyagé à travers la banlieue de Paris d'abord, à une époque où, nul théâtre sauf le nôtre n'éclairait là ses quinquets ; dans la province française et dans plus de trente pays étrangers : de Berlin-Est et Ouest, Léningrad et St-Malo à Santiago du Chili et Dublin, du palais des Papes d'Avignon à Katowice-en-Silésie, de Rome à New York.

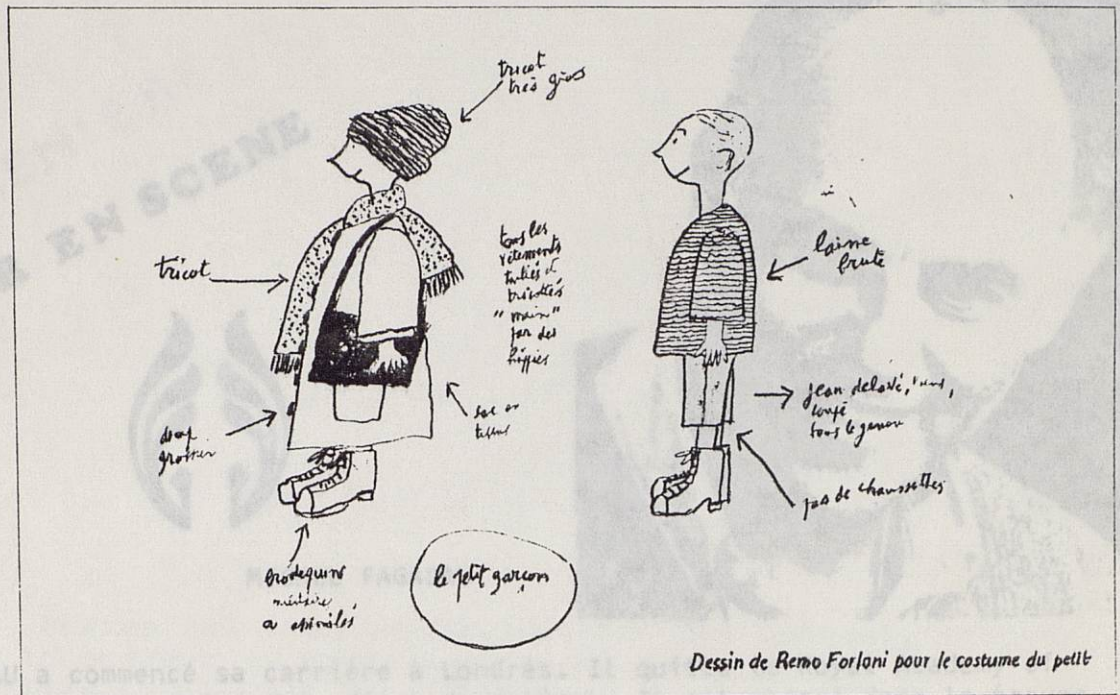
Nous jouions et nous nous efforcions d'amener au théâtre le plus grand nombre possible de ceux qui n'y accédaient alors jamais. Parmi ces garçons jeunes et ces filles charmantes, parmi ces comédiens et ces comédiennes dont le nombre des fidèles ne dépassa jamais une quinzaine, un être alerte, inventif, curieux, dévoué exprimait parmi nous la gaieté, l'aisance allègre. Et ceci, disons-le, non sans cette pointe d'insolence sans laquelle, après tout, un interprète n'est qu'un cafard ou un valet de basse comédie.

Que ce garçon soit désormais l'un parmi les premiers comédiens drôles et sensibles de Paris, nul d'entre ses compagnons de jadis ne s'en étonne. Est-il besoin d'ajouter que je m'en réjouis ?



Reno FORLANI

LA PIÈCE



GRAND-PÈRE

Même le moins attentif des spectateurs aura vite compris que l'imposant, le tonitruant, le cynique Jean-Sébastien n'est pas bien dans sa peau. Et pas seulement à cause de Mozart. A vrai dire Mozart n'y est pour rien.

Les angoisses de Jean-Sébastien ont d'autres causes. Certaines qu'il me semble avoir décélées. Et d'autres. Celles-ci me demeureront toujours mystérieuses. Et c'est tant mieux: si l'auteur savait tout de ses personnages ils auraient tôt fait de l'ennuyer.

Je ne suis d'ailleurs pas (mais ça crève les yeux) un fin psychologue. Mes piécettes ne visent jamais qu'à divertir.

Avec "GRAND-PÈRE", j'ai tenté d'écrire un "mélo gai". Quand le petit entre en scène, c'est un peu comme si Oliver Twist ou Copperfield débarquaient dans une comédie de boulevard.

J'adore les comédies de boulevard (les bonnes) et Dickens (sans la moindre restriction).

J'ai détesté être grand-père le jour où ça m'est arrivé. Et puis...

Je crois bien que c'est la première fois que je parle d'amour au théâtre, la première fois que j'y fais "du sentiment".

Ayant la chance d'avoir d'excellents interprètes et un excellent metteur en scène, je suis convaincu que mes débordements de sensiblerie passeront la rampe et qu'il se passera quelque chose. Quelque chose de triste et de drôle à la fois.

Comme dans la vie, les vies...

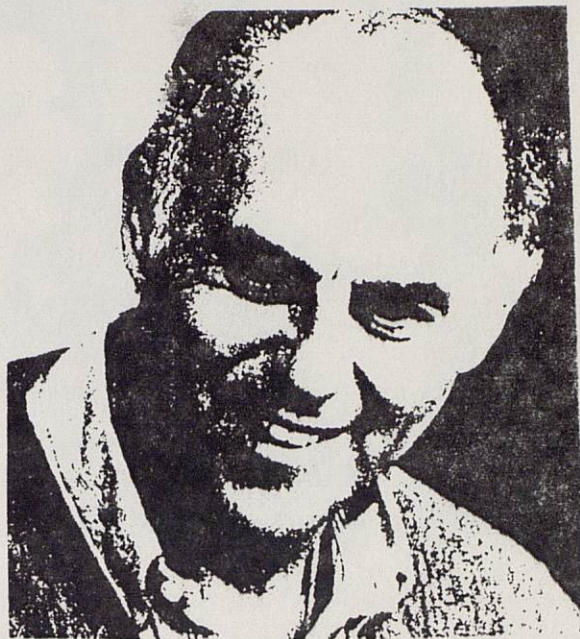
Remo FORLANI

- Qui a peur de Virginia Woolf (Th. National de Bucarest)
- La Crénelée (Th. National de Belgique)
- Le Knack (Th. National de Belgique)
- Un pape à New-York (Th. du Parc à Bruxelles)
- Le 1er à New-York
- Butley au Th. du Parc à Bruxelles

AVANT-PREMIERE LE METTEUR EN SCENE



MICHEL FAGADAU



Michel FAGADAU a commencé sa carrière à Londres. Il quitte le Royal Academy of Dramatic Art avec un premier prix d'art dramatique. Il est engagé dans la troupe de Sir Laurence OLivier - dont il deviendra l'assistant - et avec lequel il interprète plusieurs rôles importants. Il revient à Paris, où, entre 1958 et 1979, il assure la Direction Artistique du Théâtre de La Gaité Montparnasse.

ACTIVITES

Principales mises en scène à la Gaité-Montparnasse:

- La Crécelle
- Le Knack (avec Monique Tarbès et Bernard Fresson)
- La Famille Tott, avec Michel Galabru
- Un jour dans la mort de Joe Egg (avec Jean Rochefort et Marthe Keller)
- Un Pape à New-York (avec Jean-Pierre Marielle)
- Butley (avec Bernard Fresson)
- Elles... Steffy, Pomme, Jane et Vivi
- Et en 1983-1984 "Grand-Père" de Remo Forlani.

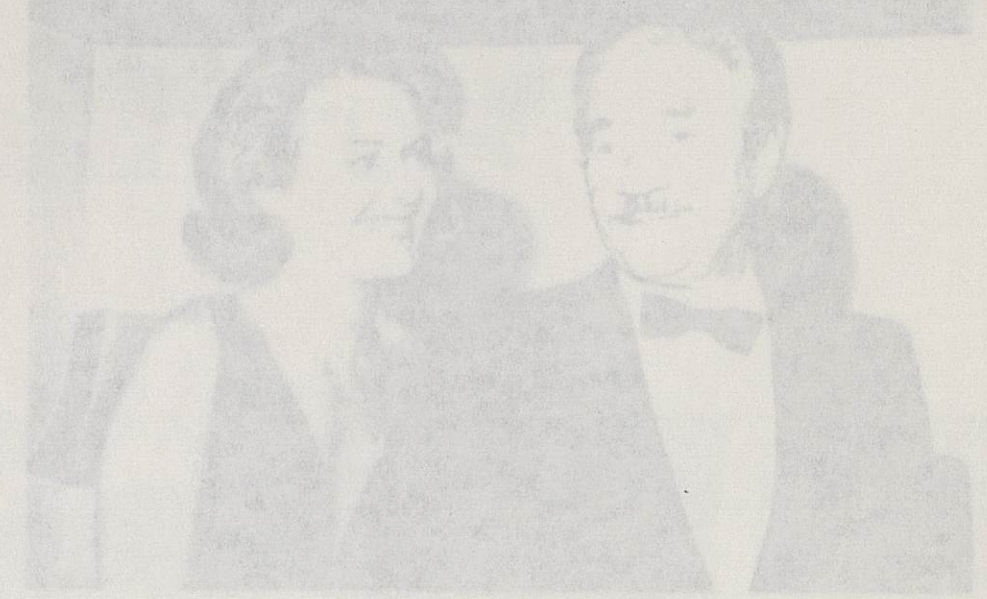
Principales mises en scène dans les théâtres Parisiens:

- Les Ailes de la Colombe (Th. des Mathurins)
- La vie sentimentale (Th. des Ambassadeurs)
- Ne m'oubliez pas (Th. de la Renaissance)
- Le 1er (Th. de Poche - Prix Plaisir du Théâtre)
- Le Borgne (Th. de L'Athénée)
- Pauvre Assassin (Th. de La Michodière, avec Claude Rich)
- La Folle de Chaillot (Comédie Française, avec Annie Ducaux)
- Le Philantrope (T.B.B., avec Laurent Terzieff)
- Lorna et Ted (T.B.B., avec Robert Hossein)
- Sherlock Holmes (T.B.B.)
- Une drôle de vie (J.M. Flotats et Viviane Elbaz, Th. Antoine)
- La vie est trop courte (Th. Daunou, de A. Roussin avec Denise Grey)
- L'éducation de Rita (Th. Marigny avec Anémone, H. Garcin)
- Mariage (T.B.B., de G.B. Shaw)

Principales mises en scène à l'étranger:

- Qui a peur de Virginia Woolf (Th. National de Bucarest)
- La Crécelle (Th. National de Belgique)
- Le Knack (Th. National de Belgique)
- Un pape à New-York (Th. du Parc à Bruxelles)
- Le 1er à New_York
- Butley au Th. du Parc à Bruxelles

RESUME DE LA PIÈCE
AVANT - PREMIERE



Portes qui claquent, téléphones qui sonnent, entrées et sorties incongrues ou fracassantes des personnages, Remo FORLANI utilise habilement les "ficelles" traditionnelles du théâtre de boulevard pour donner du rythme à sa pièce, en les mettant au service d'un "conte de Noël" charmant et qui ne manque pas de fond.

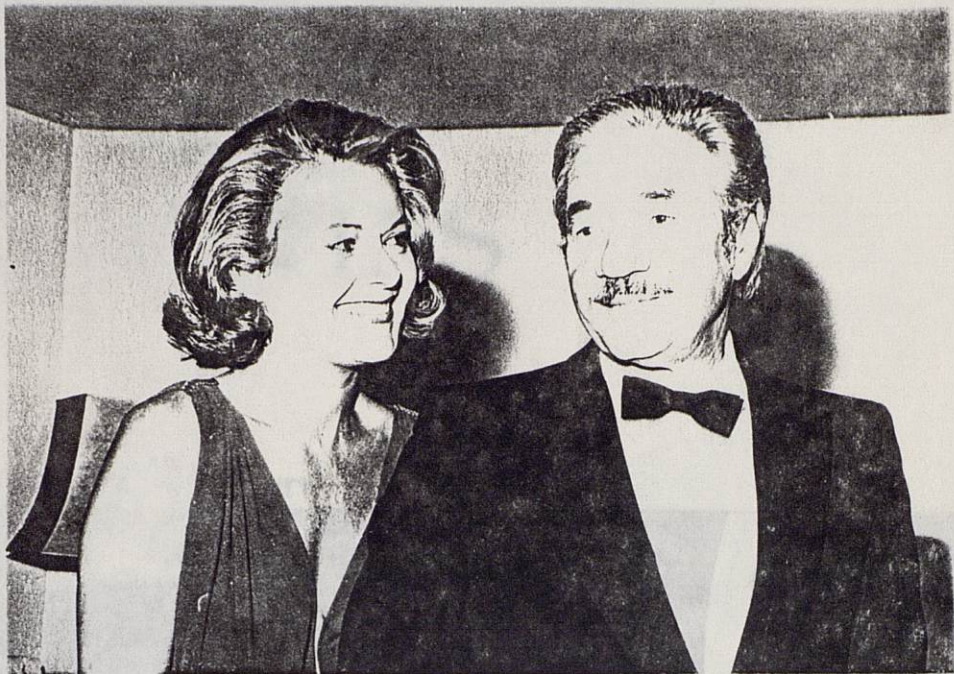
Car finalement, la première surprise et la première mauvaise humeur passées, face à ce cadeau imprévisible et encombrant, qu'est un soudain petit-fils de dix ans, le musicien bourru et un peu cynique que joue délicieusement Jean Pierre DARRAS va se laisser toucher par l'insistante tendresse de l'enfant. Pour la première fois peut-être quelqu'un a vraiment besoin de lui et s'en remet à lui avec la confiance naïve et entière que seuls les enfants savent témoigner. Pour cet homme, qui a connu beaucoup d'échecs et vit un peu en irresponsable, passant son temps à tromper sa solitude pour éviter de se retrouver avec lui-même, la découverte est de taille...

Quant au petit garçon, c'est un mélange charmant de candeur, de détermination et de pénétration. Il devine juste et agit promptement, là où son grand-père ne voit pas toujours clair et laisse traîner les choses : en somme, c'est lui qui mène le jeu.

Les rapports de ces deux êtres si dissemblables sont fort joliment rendus, par petites touches cocasses ou graves. Jean-Pierre DARRAS est excellent dans le registre du quinquagénaire désabusé dont le "je m'en foutisme" apparent cache le besoin de quelque chose qui donne sens à l'expérience ; et son jeune partenaire a beaucoup de présence et de naturel.

Ce spectacle auquel la verve insolite de Remo FORLANI donne un ton très coloré, inhabituel dans le théâtre contemporain, est joliment interprété aux côtés de Jean-Pierre DARRAS par Corinne LAHAYE, Françoise FLEURY, les petits Sébastien DRAI et Karol ZUBER qui jouent le jeune garçon en alternance, et Fabienne PERINEAU, dans une mise en scène fine et intelligente de Michel FAGADAU et un beau décor de Mario FRANCESCHI.

RESUME DE LA PIÈCE



Aucun rapport entre le grand-père de ma pièce et celui - barbu et génialement gâtifiant - campé pour l'éternité par Victor Hugo.

D'abord, le mien ne sait pas qu'il l'est, grand-père.

Il est même à cent mille lieues de s'en douter quand - une nuit de réveillon de Noël résolument loupée pour cause de rupture soudaine avec sa petite amie - débarque chez lui un gamin de dix ans, tondu comme un bonze, végétarien et insupportablement doux et poli, qui se prétend son petit-fils.

Un petit-fils de dix ans sonnés qui vous tombe dessus alors que vous vous croyez encore un play-boy en parfait état de marche, c'est pire qu'une tuile. C'est carrément la catastrophe !

Quand le petit entre en scène, c'est un peu comme si Oliver Twist ou Copperfield débarquaient dans une comédie de boulevard.

Mais, sur ce boulevard-là, parce que le gamin va "mettre tous les adultes dans sa poche", souffle un vent de tendre folie.

Il m'a d'ailleurs "mis dans sa poche", moi aussi, ce diable de gamin. C'est à cause de lui - ou plutôt : grâce à lui - que j'ai enfin écrit ce dont je rêvais depuis belle lurette : une comédie qui a une petite larme au coin de l'oeil et un drame qui rit aux éclats.